

c'est une félonie. Tous les hommes honorables, à quelque parti qu'ils appartiennent, tous, la qualifient comme nous la qualifions. Il y a de ces choses qui n'ont qu'un nom pour tous ceux qui ont de la conscience et de la pudeur. Pour ceux qui ont de la conscience et de la pudeur, le bien s'appelle toujours le bien; le mal se nomme le mal; l'injustice s'appelle toujours l'injustice, même quand elle est commise par ceux qui portent la couronne. C'est ainsi que les farouches Iroquois, il y a deux cents ans, dispersaient leurs bandes altérées de sang par tout le pays, faisaient trembler les habitants de Québec et de Montréal, enveloppaient toute la colonie dans un immense réseau de sang, enlevaient les chevelures, s'abreuvaient du sang de leurs victimes et répandaient partout la terreur et la consternation.

Dans les premiers siècles, alors que le sang chrétien rougissait les places publiques, la veille du jour où les condamnés à mort devaient lutter contre les tigres et les lions, dans l'amphithéâtre de Rome, l'Eglise donnait une nourriture divine au chrétien, au soldat qui devait combattre pour la Foi. Les confesseurs du Christ recevaient dans leurs cachots la victime sainte, le Roi des martyrs; fortifiés par cette nourriture divine, ils étaient prêts pour le combat; ils pouvaient dire, en présence des bêtes féroces prêtes à les dévorer et à la vue d'un peuple altéré de leur sang: "Je vis maintenant, non pas moi, mais le Christ vit en moi."

Ainsi, la veille de la bataille de Castelfardo, dans le sanctuaire béni de Lorette, le général en chef, le marquis de Pimodan et